

Le spécialiste de Silvio Gesell, Werner Onken, a présenté un petit ouvrage sur Silvio Gesell dans la République des conseils de Munich (2018)<sup>1</sup>. Gesell fut une semaine durant, en 1919, député populaire chargé des finances. Onken a ainsi comblé une lacune dans la recherche. L'ouvrage a pour objet la théorie et pratique de l'argent libre et la politique de réforme foncière dans l'environnement du mouvement des Conseils.

Le mouvement des Conseils fut une « seconde du monde », un instant où des rêveurs<sup>2</sup> et poètes prirent le pouvoir : Kurt Eisner, Ernst Niekisch, Ernst Toller, Erich Mühsam, Gustav Landauer, Silvio Gesell etc. Bien entendu, « rêveurs » est foncièrement compris ici avec un grand respect. Les finances furent confiées au commerçant et réformateur du social, Silvio Gesell. Il défendit un prototype d'argent libre et exigea une réforme foncière radicale. Il s'agissait d'une position entre socialisme et capitalisme, une économie de marché sans exploitation.

Le point de départ était sa théorie de l'argent. L'argent ou le capital, est considéré ici comme un bien mobile qui est largement supérieur aux deux autres facteurs de la production que sont le sol et le travail, sur la base de son caractère de mobilité. « Étant donné que l'argent, sous la forme qu'il a prise jusqu'à présent — au contraire du travail humain et de ses productions — est transitoirement thésaurisable et par dessus le marché investissable en tout lieu et à tout moment, ses possédants, indépendamment de leurs origine, religion et couleur de peau, ont un avantage structurel qui conduit à canaliser vers eux un revenu sans travail sous la forme « archétype d'intérêt » (Gesell) ou bien, comme l'exprima plus tard le célèbre économiste John Maynard Keynes, de « prime au renoncement à la liquidité » » (Onken 2018/p.19) Pour compenser ceci, la quantité d'argent chaque année, devait être réduite d'environ 5 à 6%, alors l'économie serait de nouveau en équilibre. « Les billets de banque, pour conserver leur valeur nominale, devaient être munis de timbres fiscaux à des intervalles de temps périodiques. De ce fait l'avantage de liquidité de l'argent vis-à-vis du travail et des marchandises serait ainsi compensé et l'argent neutralisé — aussi bien en considération de la nature de la production qu'aussi en considération de la distribution. » (Onken 2018/p.20)

Pour Gesell, il s'agissait d'une mise en ordre convenable de la finance. Le pouvoir structurel de l'argent et de l'intérêt devait être brisé sans violence. La réforme financière devait donc être complétée par une réforme foncière. Gesell partait du fait que la terre appartenait à tous les êtres humains et que la propriété privée des biens-fonds était donc à refuser pour cette raison. Elle devait successivement être remise en propriété commune, laquelle devait ensuite avoir une compétence publique de partage des biens-fonds. Le droit d'usage privé devait être cédé contre compensation — tout cela pour mettre fin à la spéculation foncière. Ainsi le revenu sans production/prestation, qui est attaché à la possession de l'argent et des biens-fonds, serait supprimé. « Aussitôt qu'il devient impossible, dans le contexte humain, de s'établir dans un revenu sans production/prestation, parce que les rentes foncières, privatisées jusque-là, affluent désormais à tous les êtres humains à part égale et que les variations positives et négatives de l'intérêt sont neutralisées, tous ceux qui travaillent en reçoivent un rapport plein, débarrassé de toute exploitation injustifiée. Les marchés du travail, du capital et des biens pourraient en arriver ensuite à leur équilibre et se modifier qualitativement à cette occasion. » (Onken 2018/p.21)

Gesell exigea un impôt sur la fortune<sup>3</sup> pour endiguer l'inégalité sociale, par surcroît l'économie ne devait plus reposer sur les épaules des grands consortiums ou des banques, mais sur une économie privée de classe moyenne. Gesell, l'inventeur de l'argent qui se réduit, offrait avec cela un alternative structurée au socialisme et au libre capitalisme. Il est évident que ce programme fut véhémentement combattu de **tous les côtés**. Les socialistes y virent une utopie idéologique justifiant l'exploitation capitaliste, puisque Gesell s'en tenait à la propriété privée des moyens de production.<sup>4</sup> Les libéraux doutaient de la solidité de la capacité de réalisation du concept.

---

<sup>1</sup> Onken, Werner : *Silvio Gesell dans la République des Conseils. Une semaine de députation populaire pour la finance en avril 1919*, Oldenburg, Mai 2018. *Ndr*

<sup>2</sup> Ici au sens positif d'utopiste. *Ndt*

<sup>3</sup> Ou bien sur le capital, *ndt*

<sup>4</sup> Dans le refus de voir que cette « propriété » pouvait être transitoire et cessible et non pas comme toujours à présent absolue, même lorsqu'elle est entre les mains « d'incapables ». *ndt*

Les propositions échouèrent politiquement en un temps très bref. Gesell fut arrêté, mais pas condamné. Ceux qui partageaient sa manière de voir subirent par contre des peines de détention. « Parmi lesquels la cour martiale condamna à de lourdes peines de prison : Ernst Toller, Erich Mühsam et Ernst Niekisch. Comme étant l'un des meneurs de la République des Conseils, Erich Mühsam fut condamné à 15 ans de détention ; » (Onken 2018/p.75) Kurt Eisner fut victime d'un attentat.

La question se pose à présent de savoir comment ces idées de réforme sont à évaluer scientifiquement. Existe-t-il, par exemple, un avantage de liquidité pour l'argent vis-à-vis du travail ? Superficiellement considéré, la réponse est oui. L'argent est mobile, à tout moment et besoin transférable<sup>5</sup> et donc un bien homogène. Le travail est plutôt immobile et à peine standardisable. L'argent a donc bien économiquement un avantage et le travail est désavantagé. Mais la question se pose : Qu'est-ce que l'argent ? cela représente la valeur de denrées qui ont été acquises par le travail et donc sans travail, pas d'argent.<sup>6</sup> La catégorie-clef pour l'économie n'est donc pas — comme le pensait Gesell — l'argent, mais au contraire le travail. Il est finalement responsable de la richesse, l'argent est donc un auxiliaire important dont on peut faire un bon ou mauvais usage dans ses fonctions. Dans des moments d'inflation, ceux qui possèdent de l'argent subissent même des inconvénients massifs, vis-à-vis de ceux qui ont un emploi ou sont propriétaires fonciers.

Si l'on part du fait que la valeur des denrées dépend des coûts du travail et de ceux matériels, alors la valeur baisse au cours du temps, par l'augmentation de la productivité<sup>7</sup>. Chaque année, les denrées peuvent être produites à meilleur marché. Étant donné que l'argent est la forme d'apparence de la valeur, cette dévaluation devrait se refléter dans l'argent. Mais celui-ci a la propriété de ne saisir que de manière abstraite, les processus économiques qui reposent derrière lui, de sorte qu'on ne peut pas en considérer la dévaluation au billet de banque. On n'est pas autorisé à prendre le billet de banque pour la valeur elle-même. Il n'est qu'une attente, avec laquelle pouvoir activement réaliser un achat. Avec une inflation on peut éprouver de rudes désillusions, en ce qui concerne la valeur du billet de banque. Gesell a bien reconnu la « rouille » de l'argent, mais il l'a faussement fondée.

Les exposés de Gesell au sujet de la réforme foncière sont convaincants. Le foncier appartient à tous les êtres humains, aussi est-il difficile de fonder une utilisation économique privée du sol. Les problèmes sont évidents aujourd'hui aussi. Nous avons toujours moins de surfaces cultivables, des prix immobiliers et des loyers complètement surélevés. Ici aussi des solutions fondamentales, non libérales n'ont pas été interrogées !

Onken renvoie à bon droit, dans son analyse compétente, au fait que les positions financières théoriques de Gesell ont gagné l'attention ces derniers temps. Ainsi les défenseurs de monnaies régionales se réfèrent à Gesell et à Wörgl. Par la politique d'intérêt zéro de la BCE, la question d'un intérêt négatif est redevenue actuelle. Michael Ende a attiré l'attention de manière détaillée sur la problématique de l'intérêt dans son ouvrage *Momo*. « Dans une lettre, Michael Ende a confirmé que « l'idée de « l'argent vieillissant » se trouve à l'arrière-plan de mon ouvrage *Momo*. C'est en m'occupant intensément de cette idée de Steiner et Gesell que je suis parvenu à la manière de voir que notre question culturelle ne peut être résolue si dans le même temps, et voire même encore avant que les questions de l'argent soient résolues. » (Onken 2018/p.94)

Ce petit ouvrage offre une vaste information sur un problème spécial de la République des Conseils. Il discute de manière critique aussi bien sur les paroles fascistes de briser la servitude des intérêts qu'aussi sur des prises de position sceptiques de Thomas Mann ou bien Max Weber au sujet de l'idée des Conseils.

**Sozialimpulse 4/2018.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Helmut Woll** à Illingen. — Étude de pédagogie économique (!), d'économie et de sociologie à Sarrebruck et Brême où il passa sa thèse de troisième cycle en 1978. Depuis Woll a enseigné dans une série d'universités, il fut 3 ans membre du Comité de fondation de l'université Witten/Herdecke et membre du *Vorstand* de l'*Institut pour les questions du présent* de Fribourg. En 1987, il passe sa thèse d'état (habilitation à diriger les recherches) à l'université d'Oldenburg, où il est actif depuis en tant que Maître de conférence. Le point de gravité de sa recherche : théorie de la concentration, image de l'être humain en économie et pédagogie économique.

<sup>5</sup> Il suffit de voir la floraison des paradis fiscaux pour en être convaincu. *Ndt*

<sup>6</sup> Un point souvent oublié par l'allocation de base inconditionnelle. *Ndt*

<sup>7</sup> Par l'action de l'esprit humain sur les moyens de production, l'organisation et la rationalisation du travail lui-même, mais actuellement ce gain est conservé par les propriétaires des entreprises (au lieu d'être répercuté sur le prix) lesquelles finissent par en avoir tant qu'ils sont « contraints » de l'investir dans des biens fonciers et immobiliers ou à le « planquer » dans des paradis fiscaux. *Ndt*